



Le Festival
des films du monde Page B 3
Cinéma Page B 4
Disques classiques Page B 6
Jazz et blues Page B 7
Vitrine du disque Page B 7
Agenda culturel Page B 8

TÉLÉVISION



Céline chez
les Russes

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Ses valises sont prêtes, au cas où Eltsine se trouverait mal. Mais s'il n'y a pas de cataclysme du côté de l'Est, Céline Galipeau, correspondante pour la Société Radio-Canada, s'envolera pour Moscou dans neuf jours, pour une troisième année. Elle sait ce qui l'attend. Du boulot, du boulot et encore du boulot, dans des conditions difficiles. Mais sa fascination pour le peuple russe qui, souligne-t-elle en passant, «méprise les Occidentaux» est la plus forte. «J'aime assez cela à vrai dire. Je ne fais jamais de choses inintéressantes.» Elle se rappelle encore son baptême brutal, il y a deux ans, lorsqu'elle avait dû se rendre en Ukraine afin d'y couvrir une élection et qui avait bien peu à voir avec la Russie des grandes ballerines qui la faisait rêver 20 ans plus tôt.

«Il y avait une tempête à l'aéroport et j'y ai passé 12 heures. C'était sale et déprimant. Puis, à la campagne, il n'y avait ni eau chaude ni électricité; nous étions au siècle dernier. Après ce choc, lorsque je suis revenue à Moscou, j'avais l'impression de rentrer chez moi.»

Ses patrons à la Société Radio-Canada l'avaient prévenue qu'elle passerait une année plutôt calme, puisque tous les bouleversements du monde avaient déjà secoué la Russie et ses républiques. N'avait-on pas aboli le régime communiste? Instauré la perestroïka? Tiré sur le Parlement? Mais comme les téléspectateurs de la SRC le savent, l'actualité en provenance de Moscou est demeurée abondante et ininterrompue.

«Don Murray, qui m'a précédée à Moscou, me racontait qu'il s'évanouissait systématiquement 24 heures après être revenu au pays, et qu'il dormait pendant trois jours. Je me disais, c'est un saint. Mais je fais comme lui car ça n'arrête pas.»

L'intervieweur interviewée

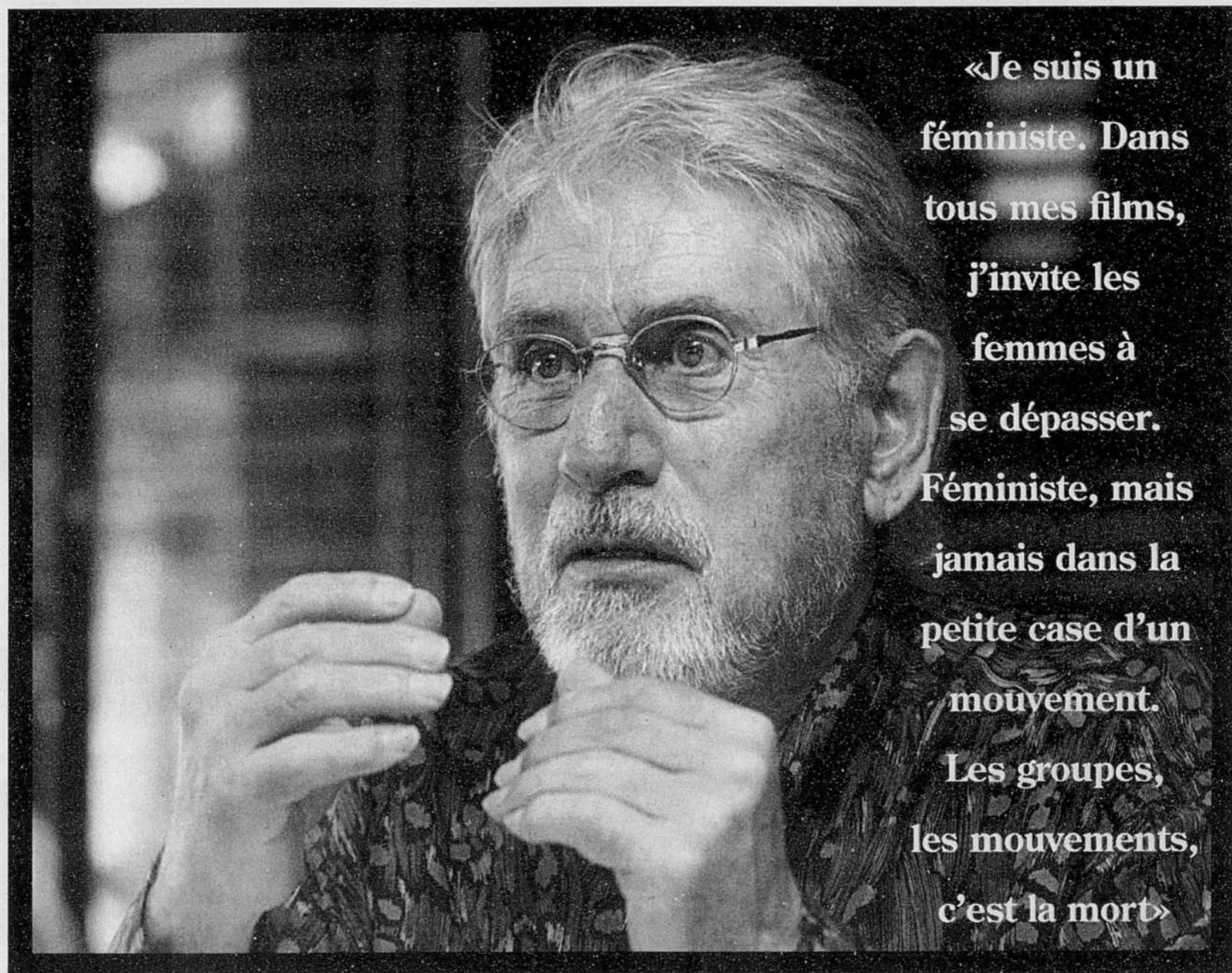
Pour l'instant, nous sommes installés à la cafétéria de Radio-Canada, devant un café. La journaliste, avec ses petits yeux rieurs et son regard curieux, se demande bien pourquoi elle se retrouve soudainement au banc des interviewées. Non pas qu'elle ignore ce que son travail a d'unique, voire de fragile. Car les correspondants à l'étranger sont, par les temps difficiles qui courent, une espèce rare et menacée. Céline Galipeau fait donc partie d'un petit noyau de correspondants canadiens qui voient le monde à travers des yeux d'ici, pour mieux nous l'expliquer.

Le poste de Moscou est bilingue, c'est-à-dire que Céline Galipeau transmet des reportages à la fois pour le service français et le service anglais. Chaque service a sa vision, ses désirs. CBC, par exemple, n'a pas voulu de reportages sur la Tchétchénie tant que la rébellion ne représentait pas une menace politique pour Eltsine. En revanche, la direction de Montréal s'est passionnée dès le début du conflit pour la révolte de ces guerriers particuliers. «Nous servons deux maîtres. Ou plutôt quatre», précise-t-elle, puisque le Réseau de l'information et News-world ont aussi leurs exigences et leurs heures de tombée.

A tous ceux qui pensent que le travail de correspondant est glamour, Céline Galipeau prévient qu'il n'en est rien, du moins pas à Moscou où la vie est devenue très très chère et où l'organisation d'une interview nécessite trente appels téléphoniques.

VOIR PAGE B 2: GALIPEAU

LES ARTS



«Je suis un
féministe. Dans
tous mes films,
j'invite les
femmes à
se dépasser.

Féministe, mais
jamais dans la
petite case d'un
mouvement.

Les groupes,
les mouvements,
c'est la mort»

PHOTO JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Le cinéaste qui tourne pour rester vivant

Le nouveau film de Gilles Carle, *Pudding chômeur*, sera de la prochaine fournée du Festival des films du monde.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il a ses éternels yeux bleus de capitaine au long cours, un discours toujours brillant, un brin intello, s'étonne comme au premier jour de voir défilier dans son rétroviseur une carrière de cinéaste plutôt que d'homme de science. «Mais la vie décide pour vous.» Et comme on ne se refait pas, il persiste à louvoyer à contre-courant, populiste parmi les bourgeois, amoureux de l'est de la ville, arrimé au Square Saint-Louis quand les autres cinéastes de renom finissent douillettement installés à Outremont.

Gilles Carle affiche sa non-rectitude politique

avec une belle vigueur, déclare que les modes l'embêtent, comme la gentillesse de commande et tout ce qu'il est bienséant de dire, de faire, de montrer; ingrédients depuis toujours absents de sa tasse de thé. Est-il besoin de préciser que son dernier film *Pudding Chômeur*, où des statues de la Vierge se transforment en vibromasseurs et où le joul pousse comme du plantain ne les met pas au menu non plus?

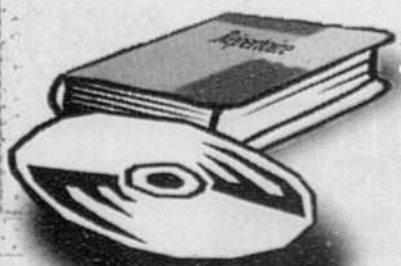
Le septième art québécois n'épate guère celui qui en fut le pionnier. «Notre cinéma est si timoré. Il se contente de faire du cinéma avec le cinéma.» Y en a marre du clip! dit Gilles Carle. Il grommelle un peu: «Les jeunes sont tellement influencés par la

publicité... Aujourd'hui, on préfère l'effet discothèque à l'effet réel.» Lui, il aime mieux la beauté nature, à l'anglaise en somme.

«Je tourne juste pour rester vivant.» C'est dit. Vingt-huit longs métrages plus loin, *Pudding Chômeur* est, de tous ses films, celui qui lui semble le plus difficile à commenter. «Je ne sais pas ce que j'ai fait», résume-t-il. Ce qui ne l'empêchera pas, Dieu merci, d'en parler abondamment.

On s'offre hélas une entrevue en aveugle. Le film se retrouve en compétition au FFM et les journalistes ne l'ont pas vu. Alors, chacun avance en

VOIR PAGE B 2: CARLE



Les créateurs en métiers d'art vous intéressent?
Procurez-vous les publications du Conseil des métiers d'art du Québec dès maintenant!

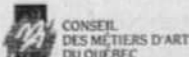
LE MAGAZINE DU CONSEIL DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC

raconte tous les mois, la vie des métiers d'art. Pour tous les amateurs d'art, seulement 28,50\$ pour un an (10 numéros).

LE RÉPERTOIRE DES ARTISANS ET ARTISANES PROFESSIONNELS EN MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC :

le seul outil qui permet de retrouver un article fait par un professionnel en métiers d'art. Disponible en format poche (8,25\$) ou sur CD-ROM (14\$).

INFORMATIONS : 287-7555 OU ENCORE RETOURNER LE COUPON D'ABONNEMENT CI-JOINT.



Une invitation du Conseil des métiers d'art du Québec 378, St-Paul Ouest, Montréal, (Québec) H2Y 2A6 Tél. (514) 287-7555

Nom _____
Prénom _____
Profession _____
Adresse _____
Code postal _____ Tél. : _____
Item désiré : _____
Montant du chèque ou
du mandat postal ci-joint : _____

S.V.P. RETOURNER AU
378, St-Paul Ouest, Montréal (Québec), H2Y 2A6

LES ARTS

GALIPEAU

À Moscou, derrière deux portes blindées...

SUITE DE LA PAGE B 1

«Nous travaillons de longues heures dans un petit bureau.» Le «nous», c'est, outre la journaliste, une traductrice et une monteuse russes, un caméraman turc et un réalisateur canadien. La journée commence à 9h et prend fin vers 1h du matin, décalage horaire oblige.

Vie de famille

«C'est dur pour la famille», dit-elle, en soulignant que le taux de divorce parmi les correspondants est très élevé. Son conjoint, le journaliste Jacques Bissonnet, en congé sans solde de la SRC, fait donc preuve d'une grande compréhension. Il est aussi celui qui s'occupe, sur une base quotidienne, de Philippe, sept ans, qui fréquente une école nord-américaine et joue au hockey avec l'équipe de l'Armée rouge. Il a également produit, pour le Réseau de l'information, une série de reportages fort bien faits sur la vie à Moscou.

D'ici au départ pour Moscou, Céline Galipeau, qui a 39 ans, occupe ses temps libres à magasiner. Elle a entre autres acheté des patins pour Philippe, tout en prenant soin de choisir une paire d'occasion, question de rester dans le ton de l'équipement des petits Moscovites. Elle s'est déjà fait prendre une fois avec des patins neufs et ne tient plus à imposer à nouveau à son fils cette trop flagrante différence entre son équipement et celui de ses coéquipiers qui portent de très vieux patins.

Elle fait aussi ses provisions de sacs à poubelle, de sacs à sandwich, de rouleaux de papier de toilette, de mélanges à gâteaux, etc. Certains produits sont très chers à Moscou et d'autres sont temporairement introuvables.

«J'ai toujours vu ma mère se débrouiller. Lorsqu'elle se retrouvait dans une situation difficile, elle créait un environnement pour nous, et nous faisons la même chose. Nous avons notre petit appartement. Avec nos deux portes blindées et nos 23 serrures», ajoute-t-elle.

Nourrie à la BBC

Céline Galipeau a été nourrie à la BBC. Elle se rappelle clairement qu'au petit-déjeuner, personne n'avait le droit de parler parce que l'écoute du bulletin de nouvelles était au menu. Son père, un journaliste qui fut également chargé par les Nations unies de mettre sur pied des

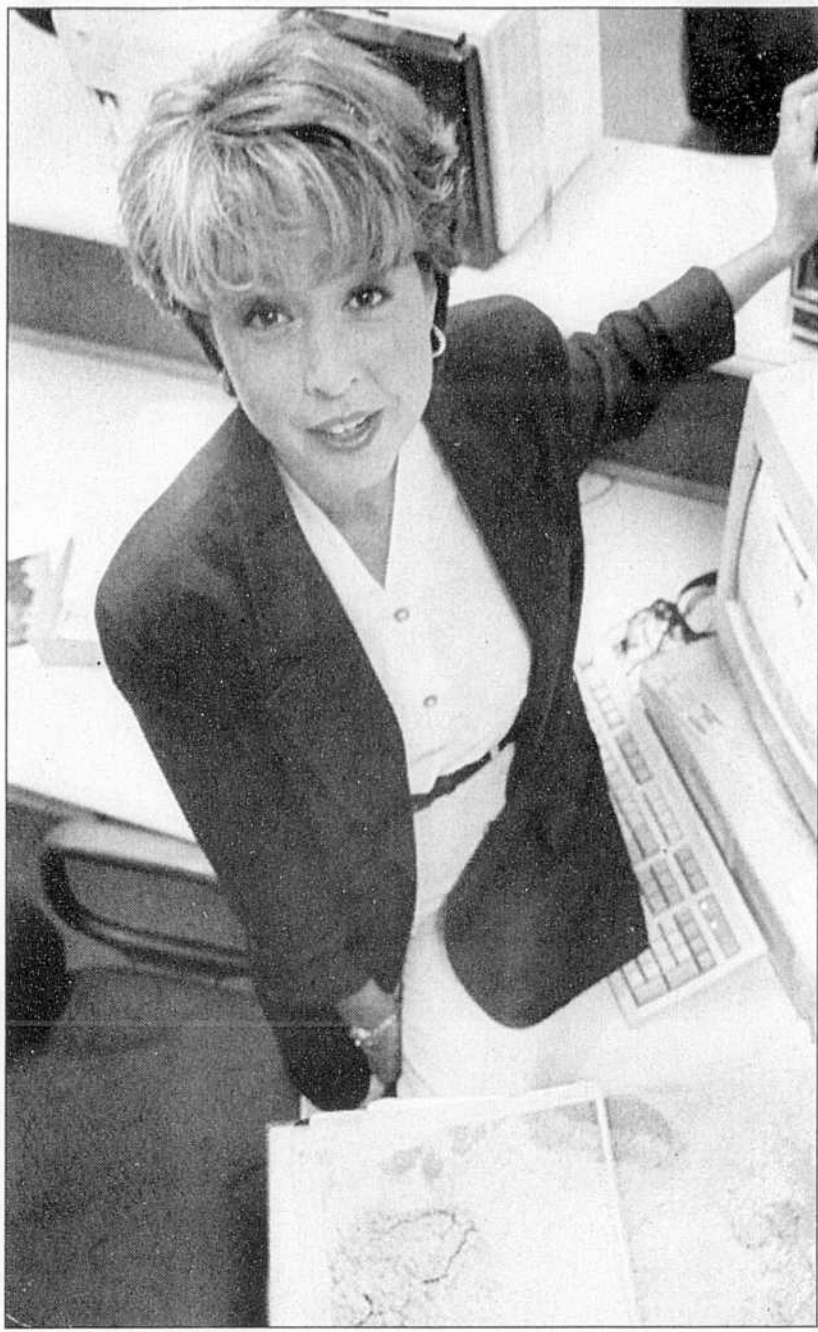


PHOTO JACQUES NADEAU

Céline Galipeau

journaux indépendants dans plusieurs pays d'Afrique, bougeait beaucoup, avec une prédilection pour l'Afrique et le Moyen-Orient. La famille suivait.

À son retour à Montréal, Céline Galipeau s'inscrit à l'Université du Québec à Montréal pour se rendre compte que l'ambiance ne lui convient pas. Elle opte donc pour McGill où elle s'inscrit en sciences politiques et en sociologie.

À l'été 1985, elle obtient un poste comme lectrice de bulletins à la SRC. «Quelle erreur», dit-elle. C'était

l'époque où il fallait embaucher de préférence des jeunes femmes. Mais Mme Galipeau a rapidement constaté qu'elle manquait d'expérience et qu'il était impérieux de «faire du terrain». Elle effectue un court séjour à Toronto, puis revient à Montréal, puis repart pour Toronto, puis pour Londres, puis pour Moscou.

Et dans quelques semaines, elle s'empressera de nous donner des nouvelles de la santé de Eltsine. Et de Yebed, un homme qu'elle juge inquiétant, et rempli d'un nationalisme brutal.

CARLE

«Avec Pouding Chômeur, on entre dans la tragi-comédie»

SUITE DE LA PAGE B 1

tâtonnant. Moi, en ignorant de quoi je parle, lui, en répondant au flou de mes questions. *Pudding Chômeur* a été refusé à Cannes. A tort? A raison? Bon? Pas bon? On en aura le cœur net à la première. Une chose est certaine: le cinéaste de *La Mort d'un bûcheron* ne peut pas renier son dernier-né. Il a eu carte blanche pour le faire. Si le pudding lève, il pourra en reconnaître l'entière paternité, s'il se dégonfle, il ne s'en prendra qu'à lui-même.

Carle se dit prêt. Après avoir survécu à de cuisantes piqûres de guêpes, il a appris à composer avec la critique (tout en s'inquiétant pour l'équipe) et même, rare coquetterie, se surprend à se pencher davantage sur le style des articles que sur leur contenu.

Pour ceux qui veulent situer *Pudding Chômeur* dans la trajectoire Carle, son auteur le décrit à califourchon entre *La Vraie Nature de Bernadette*, pour la générosité qui ne demande rien en retour du personnage de Yoyo (incarné par Chloé Sainte-Marie), et la dernière partie de *La Mort d'un bûcheron* (le périple en Abitibi) pour la sensation de voyage.

Pudding Chômeur est l'enfant du premier flash de la vie de Carle, qui fait normalement dans le processus à long terme. En plein stationnement du métro Papineau, rue Sainte-Catherine, il a saisi d'un coup le climat de l'affaire, son cadre, sa façon de le tourner. Il a vu l'ombre de la récession y flotter comme sur les films néoréalistes. *Les Nuits de Cabiria*, *Rome ville ouverte* défilèrent devant ses yeux. Il imagina un film où la récession serait omniprésente, telle la tempête dans *La Vie heureuse de Léopold Z.*

Le film a pour cadre le Centre-Sud, entre le pont Jacques-Cartier et un entrepôt aux cinq décors du Vieux-Port, avec un bar, un «secto-shop», des faux miracles, une vendeuse qui chante en serbo-croate, de la couleur partout, force perruques multicolores pour Chloé, un type qui veut se suicider, l'inévitable père démissionnaire sans lequel le cinéma québécois ne serait pas le cinéma québécois. Burlesque, grivoiserie et humour au menu.

Un monde de l'éphémère

Dans le Centre-Sud, selon Gilles Carle, tout est éphémère. Le commerce du coin peut se transformer n'importe quand en capoterie ou en boulangerie. «De l'éphémère, oui, mais pas misérabiliste», précise-t-il.

Film moral aussi, dans son appel à la tolérance. Les gais ne sont jamais perçus comme des gens à problèmes et les femmes se libèrent. «Je suis un féministe, précise-t-il. Dans tous mes films, j'invite les femmes à se dépasser. Féministe, mais jamais dans la petite case d'un mouvement. Les groupes, les mouvements, c'est la mort». *Pudding Chômeur* s'affiche d'ailleurs résolument anti-sectes. «Dans ces groupes-là, ils vident les gens de leur sub-

stance personnelle.»

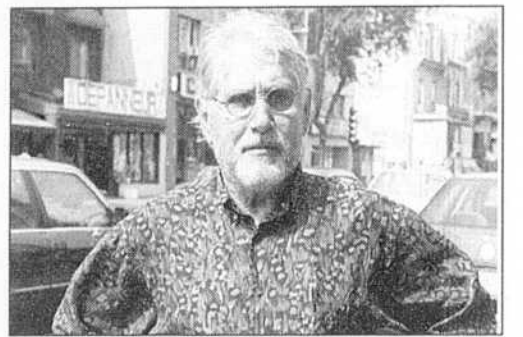
Moralisateur, Gilles Carle? En tous cas, son prochain film sera bel et bien un conte moral du XX^e siècle, prenant à bras-le-corps le petit message olympique prétendant qu'il faut vaincre et gagner à tout prix. «Je suis l'anti-Céline Dion.»

En attendant, il a eu l'impression avec *Pudding Chômeur* de s'être avancé dans une voie nouvelle qui marquera tous ses prochains films. «*La Postière* fut un film intermédiaire, gentil, réflexif, amusant. Dans *Pudding Chômeur*, on entre dans la tragi-comédie. Chacun est engagé dans un mouvement planétaire, les pauvres, les homosexuels. On trouve un personnage d'homme d'affaires gai qui baise pour de l'argent avec une femme, fait partie d'une secte, donne dans le cultisme. Une combinaison impossible à imaginer quelques années auparavant. Ici, il y a quelque chose de changé, mais les gens ignorent qu'ils vivent un changement. C'est ce que *Pudding Chômeur* essaie de transmettre.»

A nouvelle combinaison, nouvelle distribution. A part l'inévitable Chloé, peu de têtes connues sont dirigées ici. Robert Gravel (dont le décès en début de semaine vient assombrir le lancement du film) incarne un policier psychologue qui essaie d'empêcher un suicide. Mais plusieurs nouveaux venus sont de la partie. Gilles Carle l'a voulu ainsi, histoire de renouveler sa galerie de portraits «dans un Québec nouveau».

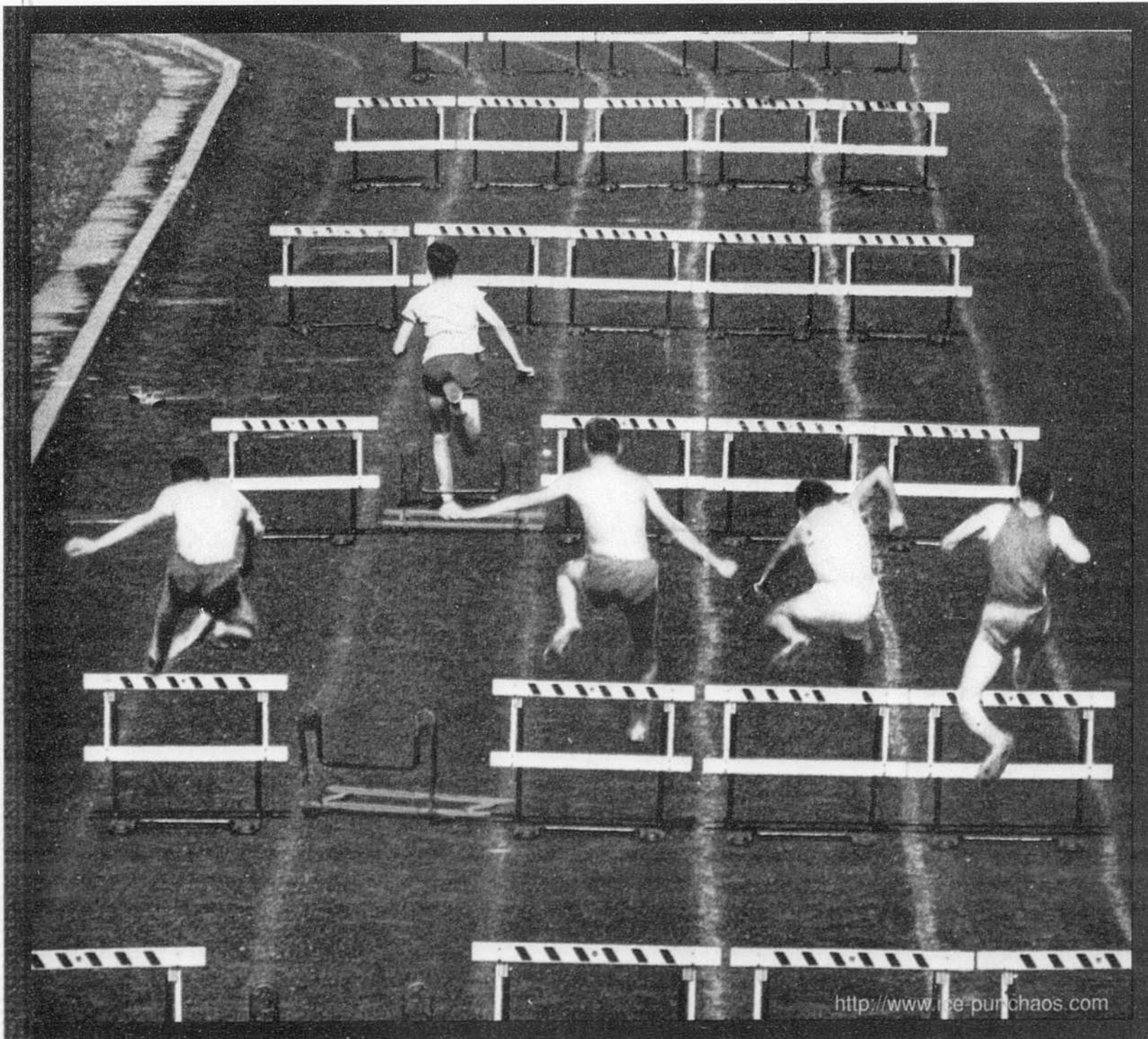
«J'ai fait un film libre, estime-t-il, avec des scènes crues et une prostituée philosophe qui parle intelligemment de politique et qui lance un cri du cœur: «Soyons multiethniques au boutte.» Il a vécu le bouillon des cultures dans son Abitibi natale. A Maniwaki, ses voisins étaient juifs, Italiens. Il allait pour 25 sous allumer le poêle à côté, le jour du sabbat. Amenez-en à Carle, des gens de partout. La pure laine ne l'intéresse pas.

Trop salé, trop sucré, le *Pudding Chômeur*? Reste à voir. Mais Carle est content de sa démarche. «Les téléromans banalisent la vie, parce que chacun s'y reconnaît. Moi, je la débana-lise. Je ne dis pas que c'est mieux, mais ça va en sens inverse. Et il n'y a pas de clichés. A vous de juger pour le reste.»



Gilles Carle

PHOTO JACQUES GRENIER



http://www.ice-punchaos.com



INTERNET
Osez
www.Rene-Despres.com
RENSEIGNEMENTS: (514) 386-9030

PAVILLON
DES ARTS
DE STE-ADELE
présente en collaboration avec
LISE WATIER
Pierre Jasmin, piano
Au programme:
Soirée
Bach
Samedi 24 août à 20 h
À GAGNER
2 ABONNEMENTS DE SAISON
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
ANIMATEUR
Jacques Parizeau
Les règlements du concours sont disponibles au Journal de Montréal
POUR RÉSERVATION: (514) 229-2586
journal de Montréal
1364, chemin Ste-Marguerite
(sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

PAVILLON
DES ARTS
DE STE-ADELE
Souper au restaurant «Aux Tourterelles» et
concert au Pavillon des Arts de Ste-Adèle
40\$ par personne (incluant taxes et service)
Réservations: (514) 229-2586

LES ARTS

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Moisson Montréal

MARTIN BILODEAU

Le Festival des Films du Monde, qui s'ouvre jeudi soir, c'est plus de 300 films répartis dans huit catégories différentes. Sans compter les hommages rendus *ad nauseam*. Cette année, c'est à Nicolas Cage et Anthony Quinn que revient l'honneur de se montrer la binette à Montréal et de serrer la pince à Serge Losique, directeur du FFM, pour les fins de l'album-photos.

Les choses sérieuses

Un volet compétitif, composé de 21 longs métrages et 14 courts métrages, chapeaute une prestigieuse section hors concours qui déverse son trop-plein dans celles consacrées au Cinéma d'aujourd'hui et au Cinéma de demain. Hormis la poignée de téléfilms rassemblée en délégation contaminante, le reste de la programmation est affaire de drapeau: il y a d'abord Les Cinémas de l'Amérique Latine, un volet reconduit chaque année par des organisateurs qui y croient, avec raison; aussi, Panorama Canada présente chaque année le cru canadien dont la qualité moyenne inquiète les cinéphiles sans alarmer les institutions; enfin, le FFM rend chaque année hommage à une cinématographie particulière. Cette année, c'est la Russie qui est à l'honneur.

Dès vendredi matin, date à laquelle débutent les projections publiques du 20^e Festival des Films du Monde, les distributeurs auront les yeux braqués sur vous, spectateurs de tout acabit, qui aborderez cette moisson de 300 films avec l'enthousiasme des cinéphiles et la circonspection des cinéphiles. Les distributeurs recherchent en effet la perle rare, mais ils cherchent surtout l'étoile; celle causée par la rencontre entre le public et une œuvre qui ne laissait rien présager du feu qu'elle a allumé. Combien de *Dieux sont tombés sur la tête*, de *Volere Volare* ou de *Latcho Drom* ont été portés de la sorte par un public instantanément fidèle? Car il faut comprendre que le FFM, c'est d'abord une gestation; les naissances suivront.

Comme les naissances les moins probables logent habituellement à l'enseigne de la compétition officielle, majoritairement composée de films de «has-been» (Moshe Mizrahi avec *Femmes*; Gilles Carle avec *Pudding Chômeur*; Lina Wertmüller avec *La Nymphé*) ou d'illustres inconnus (Iranien Abolfazl Jalili avec *Une histoire vraie*; Indien Vijay Singh avec *Jaya Ganga*), les cinéphiles se tourneront d'abord vers les films transportés par la rumeur.

Rumeur cannoise, s'entend

Le Danois Lars Von Trier fera donc déferler sur nous son remarquable *Breaking the Waves* (Grand Prix du Jury à Cannes), œuvre puissante et spirituelle dans laquelle convergent *Lady Chatterley*, *Pink Floyd The Wall* et *La Source* de Bergman. Un des films les plus attendus du festival, d'autant plus que *Secrets and Lies* (Palme d'or à Cannes), de l'Anglais Mike Leigh, manque cruellement à l'appel lancé par Serge Losique, tout comme les derniers-nés de Patrice Leconte (*Ridicule*), Stephen Frears (*The Van*), Chen Kaige (*Temptress Moon*), Michael Cimino (*Sunchaser*) et André Téchiné (*Les Voleurs*, avec Auteuil et Deneuve).

Qu'à cela ne tienne: la compétition cannoise — exceptionnellement riche cette année — est rappelée à notre bon souvenir avec, entre autres, *Les Affinités électives*, de Paolo et Vittorio Taviani, avec Jean-Hugues Anglade et Isabelle Huppert. Cette adaptation du roman de Goethe, prévue pour la clôture du festival le 2 septembre, a reçu un accueil tiède à Cannes; chose qui risque peu d'arriver ici, les fameux frères italiens ayant depuis longtemps la cote d'amour auprès du public montréalais. Aussi très attendu: *Un héros très discret*, de Jacques Audiard (*Regarde les hommes tomber*) avec Mathieu Kassovitz, raconte la vie d'un imposteur qui, au lendemain de la Deuxième Guerre, se fait passer pour un résistant; *Trois Vies et une seule mort*, de Raoul Ruiz, dans lequel le géant Mastroianni incarne un commis voyageur qui, sans prévenir, part s'installer en face de chez lui, pour y rester pendant vingt ans; *La Seconda Volta*, de Domenico Calopresti (avec Nanni Moretti), relate la rencontre entre un professeur et une terroriste qui, douze ans plus tôt, a tenté de le tuer. Aussi, le fameux *Comment je me suis disputé (ma vie sexuelle)*, deuxième long métrage du Français Arnaud Desplechin (*La Sentinelle*) et *Trop tard*, le nouveau Lucian Pintilie, marqueront d'une pierre blanche cette vingtaine édition.

La France en force

Toutes sections confondues, la France propose cette année une cuvée remarquablement abondante et



Où?, Combien?

Le FFM se tiendra du 22 août au 2 septembre à la Place des Arts, ainsi qu'aux cinémas Loews, Impérial et Complexe Desjardins.

Les billetteries de Loews et de la PdA sont ouvertes depuis ce matin; on peut se procurer billets (au coût de 7 \$), carnets de dix billets (50 \$) et laissez-passer de 9h à 5h (200 \$) à l'un ou l'autre de ces établissements, indépendamment des salles où les films sont programmés puisque le FFM est désormais affilié au réseau Admission. Les billetteries sont ouvertes entre 9h et 17h tous les jours d'ici l'ouverture du festival, puis toute la journée pendant la tenue de l'événement. Le programme (20 \$) et l'horaire détaillé sont également disponibles depuis ce matin. On peut se les procurer au Loews et à la PdA. M. B.

Dans la langue de Shakespeare

Bien que le Festival de Toronto arrache souvent à son homologue l'exclusivité de nombreuses productions anglo-saxonnes, le FFM présente néanmoins plusieurs films qu'il faudra surveiller de très près. À commencer par *She's the One* — qui ouvre le festival jeudi soir —, deuxième long métrage d'Edward Burns (*The Brothers McMullen*) qui raconte les déboires sentimentaux de deux frères unis par la vie et désunis par l'amour. Nick Cassavetes, fils du défunt John, nous décrochera-t-il la lune avec son *Unhook the Stars* mettant en vedette Gená Rowlands? Pa-

riens que oui. La compétition officielle propose aussi *Citizen Ruth*, d'Alexander Payne, avec Laura Dern (couronnée au FFM en 1992 pour *Rambling Rose*) dans le rôle d'une toxicomane à qui les autorités veulent retirer la garde de ses enfants et protéger celui qu'elle attend — un récit qui rappelle de façon troublante un fait divers qui alimente la chronique depuis quelques semaines dans l'Ouest canadien.

De l'Australie nous vient *Brilliant Lies*, de Richard Franklin, sur le harcèlement sexuel en milieu professionnel; aussi, Paul Cox (*Cactus, A Woman's Tale*) nous promet *Lust and Revenge*, dans lequel un mecène cherche à réduire artificiellement les profits de son entreprise pharmaceutique en commandant la création d'une immense statue de bronze. Plus prometteur que *Crimetime*, co-production Grande-Bretagne/Allemagne réalisée par George Sluizer (*L'homme qui voulait savoir*) qui aborde, de façon assez malsaine et maladroite, l'exploitation de la violence à la télévision. Avec Stephen Baldwin, Geraldine Chaplin et Marianne Faithful.

La visite habituelle

Plusieurs cinéastes européens ont pris l'habitude de passer par le FFM pour lancer la carrière de leurs films en sol nord-américain. Or, dans trop de cas, ceux-ci repartent bredouille, non sans avoir laissé de bons souvenirs à quelques spectateurs privilégiés. L'octogénaire prolifique qu'est le portugais Manoel de Oliveira n'a pas eu de chance avec ses derniers films (*Le Couvent*, *La Divine Comédie*). Ce qui ne l'empêche pas de donner cette année un *Party* dont les hôtes sont Irène Papas et Michel Piccoli qui jouent au chat et à la souris au cours d'une réception donnée dans une somptueuse résidence des Açores. Alain Tanner (*Dans la Ville blanche*), vieux routier du FFM — et, pour plusieurs, radoteur de premier ordre — dépose devant nous son *Fourbi*. Le film raconte l'histoire d'une jeune femme qui a vendu à la télévision suisse les droits de son récit de viol et se voit contrainte de le revivre. Avec *Travelling Companion*, l'italien Peter Del Monte (*Invitation au voyage*) nous parle d'un vieux professeur (Michel Piccoli) atteint d'Alzheimer et de la jeune fille chargée de surveiller ses allées et venues à Rome et sur les routes de la mémoire. Après *Land and Freedom* et *Fiesta*, c'est au tour de l'Espagnol Vincente Aranda (*Le Temps du silence*, *Amants*) de nous donner son point de vue sur la Guerre d'Espagne; *Libertarias* parle du rôle des femmes dans les conflits armés, avec au premier rang une anarchiste incarnée par la délicieuse Victoria Abril. La hongroise Martha Meszaros (*Journal intime*) nous parle aussi de guerre à travers *La Septième Chambre*, récit d'une philosophe juive convertie au catholicisme qui, pendant la Deuxième Guerre, a cherché refuge au Carmel. L'Holocauste est également le sujet de *Voyage dans la vie*, un documentaire allemand qui rassemble les images captées par un caméraman de l'armée américaine lorsque celle-ci a ouvert les portes des camps. Enfin, on attend aussi *La Semaine sainte*, du très inégal Andrzej Wajda.

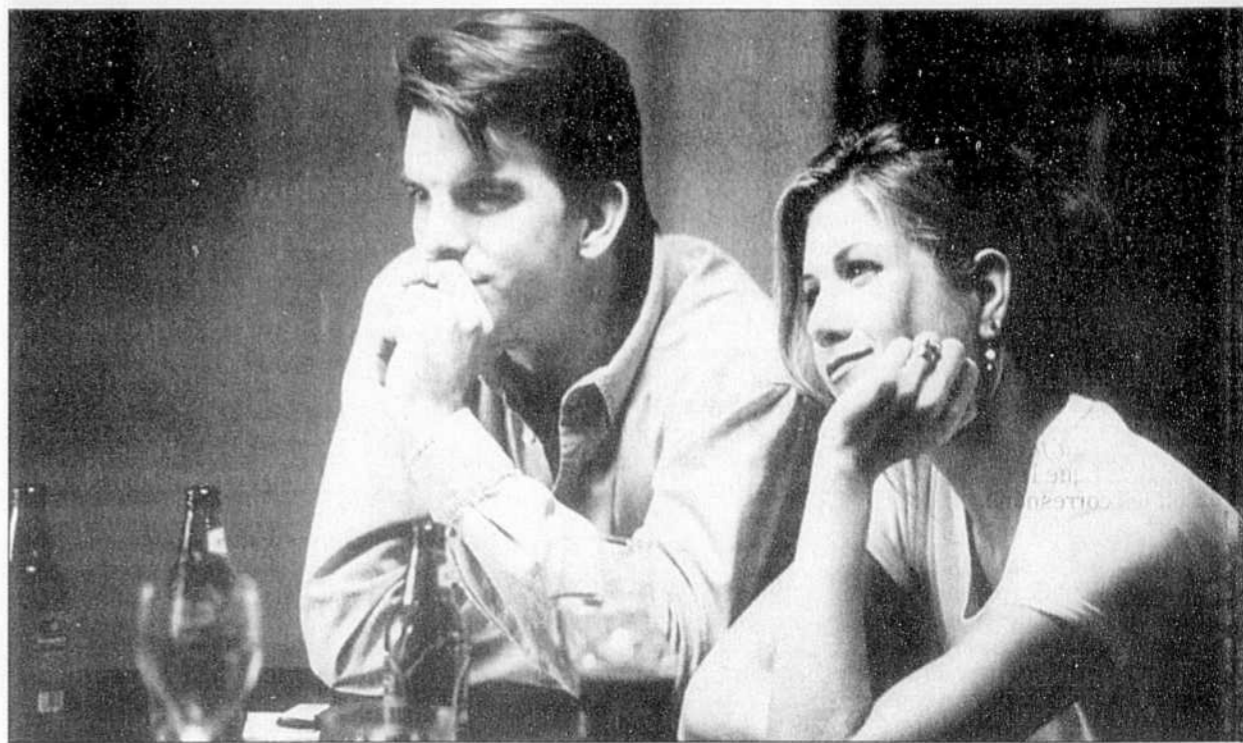
La délégation canadienne

Manque à la délégation de films canadiens le controversé *Crash*, de David Cronenberg, qui a remporté le Prix du Jury à Cannes le printemps dernier. On jettera toutefois notre dévolu sur *Lilies*, de John Greyson (*Zero Patience*), adaptation cinématographique de la pièce *Les Feluettes*, du dramaturge Michel-Marc Bouchard qui signe aussi le scénario, ou sur *La Nuit du déluge*, de Bernard Hébert (*Le Petit Musée de Velasquez*), une œuvre chorégraphique empreinte de poésie, un film hors du temps, de l'espace et des genres. D'après *Déluge*, une pièce de Ginette Laurin présentée l'année dernière chez O'Vertigo. *Le Silence des fusils*, œuvre de fiction d'Arthur Lamothe, auquel le FFM rend hommage au détour de ce film qui nous promet une intrigue judiciaire sur fond de détresse autochtone, avec un guide en la personne du comédien français Jacques Perrin, qui incarne un biologiste mêlé à l'affaire. Enfin, *Le Sort de l'Amérique* nous fera revivre la bataille des Plaines d'Abraham; ce documentaire signé Jacques Godbout (*Alias Will James*) s'est fait avec le concours de l'enflammé dramaturge René-Daniel Dubois.

À l'aveuglette

Reste que le plaisir du FFM, c'est aussi celui d'avancer à tâtons dans une programmation dont la qualité inégale est certes souvent décriée, mais qui fait néanmoins s'entrechoquer, sur une période de temps limitée, des univers différents. Certains feront le pèlerinage linguistique ou politique, d'autres n'envisageront la vie de festival qu'avec des premiers films. Les ama-

teurs de cinéma scandinave courront voir *The Hunters*, un drame policier rural signé Kjell Sundvall (Suède), *Bad Seed*, une comédie tarantinesque danoise de Carsten Fromberg, ou le très intrigant *Hamsun* (compétition officielle), du suédois Jan Troell, sur la vie de l'auteur de *La Faim*, avec Max Von Sydow dans le rôle-titre. Les entomologistes en herbe iront voir *Microcosmos*, des biologistes Claude Nuridsany et Marie Perennou. Les amateurs de tango jetteront leur dévolu sur *Al Corazon*, un documentaire-hommage réalisé par l'argentin Mario Sabato. Qui plus est, les hispanophones sont servis avec *Extasis*, de l'espagnol Mariano Barroso, qui parle de solidarité et d'amitiés viriles, et *Salon Mexico*, sur un concours de danse qui s'est terminé par un double meurtre dans le Mexique des années 30. Les Allemands donnent cette année encore dans la comédie grivoise avec *Regular Guys*, de Rolf Silber, dans lequel un homme remet en question son orientation sexuelle au contact d'un séduisant colocataire; l'Allemagne propose aussi *Ludwig & Richard*, un documentaire satirique, à base d'illustrations originales, qui relate les rapports entre Louis II de Bavière et le compositeur Richard Wagner; *Jean Seberg - American Actress* est le second documentaire consacré la star d'*À bout de souffle* — l'Allemagne en revendique la paternité. Enfin, parmi les perles d'Orient, mentionnons *Village of Dreams*, long métrage japonais de Higashi Yoichi qui a reçu l'Ours d'or à Berlin; du pays du soleil levant aussi nous provient *Okaeri*, premier film de Makoto Shinokazi, un critique de Tokyo cinéma converti à la pratique du 7^e Art. Bon courage!



De haut en bas: *She's the One*, le film d'ouverture d'Edward Burns, avec Mike McGlone et Jennifer Aniston; *Beaumarchais l'insolent*, d'Edouard Molinaro, avec Fabrice Luchini; *La Nuit du déluge*, de Bernard Hébert, avec Geneviève Rochette et Julie McClellens; *Conte d'été*, d'Eric Rohmer, avec Melvil Poupaud et Amanda Langlet; et *Les Affinités électives*, des frères Paolo et Vittorio Taviani, avec Grazia Volpi et Jean Claude Cécile.

P R I X
ARTS
FFAIRES

La Ville de Montréal, en collaboration avec la Chambre de Commerce du Montréal métropolitain et Le Devoir, est heureuse de présenter l'édition 1996 du Prix Arts-Affaires de Montréal. Ce prix souligne l'implication tant personnelle que corporative du milieu des affaires à l'égard du développement des arts et de la culture.

Les entreprises culturelles montréalaises sont donc invitées à soumettre les candidatures des entreprises qui se sont distinguées auprès d'organismes culturels dans les trois catégories suivantes: Grande entreprise, PME et personnalité Arts-Affaires.

La remise du Prix Arts-Affaires de Montréal se déroulera le 15 octobre prochain au Musée d'Art Contemporain de Montréal.

Pour tout renseignement et pour vous procurer le formulaire de mise en candidature, téléphonez au 872-1160. De plus, les propositions de mise en candidature devront parvenir avant le 1er septembre 1996, à l'attention de:

Normand Biron
Prix Arts-Affaires de Montréal
Service de la culture
5650, rue d'Iberville, 4e étage
Montréal, Québec H2G 3E4
Télécopieur: 872-1153

MONTREAL
c'est toi ma ville!



Chambre de commerce
du Montréal métropolitain
Board of Trade
of Metropolitan Montreal

LE DEVOIR

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LES ARTS

CINÉMA

Kansas City est loin de Nashville

À L'ÉCRAN

- ★★★★: chef-d'œuvre
- ★★★★: très bon
- ★★★: bon
- ★★: quelconque
- *: très faible
- (🐞): pur cauchemar

LONE STAR

★★★★

De John Sayles. Le réalisateur de *City of Hope* a réalisé un film d'une grande richesse, conçu comme une mosaïque de genres (western, policier, drame social) et de préoccupations (rapports humains, révision historique, tensions raciales, etc.). *Lone Star* prend appui sur une intrigue — qui a tué le shérif tyrannique dont on vient de retrouver les ossements, quelques décennies plus tard — pour dépeindre dans son quotidien une petite ville texane sur la frontière mexicaine. Un film complexe et percutant comme une lame de fond, immobile et serein en surface. Avec d'excellents comédiens dont Chris Cooper, dans le rôle du shérif troublé par la mémoire de son père. Au Centre Eaton (v.o.a.), Parisien (v.o. s.-t.-l.)

Martin Bilodeau

EN AVOIR (OU PAS)

★★★★ 1/2

Un film très fin, émouvant et subtil porte la signature de Laetitia Masson, une jeune cinéaste française qui réalise avec lui son premier long métrage. *En avoir ou pas* est une histoire toute simple, celle d'une jeune ouvrière de Boulogne-sur-mer qui perd son emploi et part tenter sa chance dans la ville de Lyon où elle rencontre un garçon blessé et solitaire. Mais sur cette trame du chômage, de la solitude, de la peur et la quête de l'autre, elle tisse un film lucide et drôle, tendre et triste, toujours crédible, jamais appuyé, merveilleusement interprété par une Sandrine Kiberlain (César du meilleur jeune espoir féminin) qui crève l'écran. Au Parallèle.

Odile Tremblay

LES HABITANTS

★★★★ 1/2

(De Noorderlingen). Le cinéaste Alex Van Warmerdam nous sert une

chronique de village à la hollandaise. Mélange d'absurde, de fantastique, de surréalisme et de succulente galeries de portraits excentriques. Au milieu de nulle part, en un affreux bouquet de HLM, un facteur indiscret, un boucher libidineux, une mystique en pleine grève de la faim, un garde-chasse à moitié fou, un petit garçon déguisé en chef congolais essaient de s'endurer les uns, les autres et n'y parviennent guère. Le comique noir se joue sur fond d'incommunicabilité, et malgré un certain essoufflement en fin de parcours, le film envoûte par son surréalisme et son climat tatesque. Au Dauphin.

O. T.

MATILDA

★★★

Une production pour toute la famille signée Danny de Vito. Conte moderne qui emprunte beaucoup à l'atmosphère et à la symbolique du conte de fées traditionnel, *Matilda* raconte l'enfance essoufflée d'une petite fille surdouée (Mara Wilson) au sein d'une famille bête (Danny de Vito) et incarne le papa matérialiste et magouillard. Une directrice d'école très très méchante, une enseignante très très gentille, les bons triomphent-ils des méchants? Eh oui, on s'en doutait. Un film sympa, cruel et tendre, avec une morale appuyée mais charmante.

O. T.

EMMA

★★★

Jane Austen n'en finit plus d'être portée à l'écran et l'Angleterre victorienne de province de la grande romancière d'hier y trouve une seconde vie inattendue. *Sense and Sensibility* d'Ang Lee fut sans doute le meilleur d'une série de quatre. Emma, malgré une rigueur de réalisation montre un certain essoufflement du genre. Premier long métrage de Douglas McGrath, il donne la vedette à Gwyneth Paltrow qui incarne avec finesse et détermination une jeune célibataire gaffeuse qui se mêle du mariage des autres. Mais les figures secondaires manquent de dynamisme et ce film honnête donne une impression de déjà-vu.

O. T.

KANSAS CITY

Réalisation: Robert Altman. Scénario: Robert Altman et Frank Barhyot. Avec Jennifer Jason Leigh, Miranda Richardson, Harry Belafonte, Michael Murphy, Dermot Mulroney, Steve Buscemi, Brooke Smith. Image: Olivier Stapleton. 2h.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

On attendait beaucoup de *Kansas City*, espérant que Robert Altman nous servirait un peu le pendant jazz de *Nashville*, une incursion intime et puissante dans un univers musical, à travers une ligne dramatique solide. Mais *Kansas City* laisse les admirateurs de Altman sur leur faim, faute d'une intrigue bien ficelée, faute aussi de longues incursions jazz pour nous nourrir. Les destins s'entrecroisent comme dans toutes les fresques d'Altman, mais chaque figure paraît ici un peu faiblotte, sans chair autour de l'os. Le cinéaste de *Short Cuts* et du *Player* semble avoir manqué de souffle.

Altman est pourtant originaire de *Kansas City*, et le lieu avait tout pour l'inspirer. Il a mis dans son film des personnages tirés de figures réelles de cette petite ville qui en 1934 fut un des rares endroits à échapper à la crise, établie à l'ombre des gangsters qui y faisaient régner la loi du sang, ville de jeu, de jazz, de violence en sous-trame. Altman entend donc offrir un nouveau volet à sa tragi-comédie américaine, sans livrer son plus abouti.

Au centre du film: l'enlèvement de l'épouse d'un homme politique



Jennifer Jason Leigh dans *Kansas City*.

PHOTO ALLIANCE

(Miranda Richardson) par Blondie, une jeune télégraphiste (Jennifer Jason Leigh) dont l'amoureux est entre les mains de la mafia noire pour s'être malencontreusement mêlé d'un vol qui a mal tourné, après s'être enduit de cirage pour camoufler sa race. Désespérée, la jeune fille qui joue les dures part en balade avec son otage abonnée au laudanum, qu'elle cachera un peu partout tant bien que mal. Et la kidnappée répond d'ailleurs avec une docilité qui finit par rappeler le fameux syndrome de Stockholm où la

victime finit par épouser les vues de ceux qui la maintiennent captive. Mais ne vous y fiez pas.

Kansas City trouve donc son axe dans cette relation entre les deux femmes. Malheureusement elle n'est pas assez forte pour porter le film. Otage et kidnappée patinent de concert sans jamais établir de rapports vraiment significatifs.

Jennifer Jason Leigh semble pasticher le rôle qu'elle avait dans *Georgia*, frondeuse à moitié hystérique, dont on connaît désormais les tics, et la fragilité nerveuse. Alors que dans

Georgia, elle poussait ce personnage dans ses derniers retranchements avec une rare maîtrise, ici, elle n'y ajoute rien de nouveau et livre une composition de surface. Quant à Miranda Richardson, son rôle de femme faible, ballottée par la vie et abrupte de laudanum ne lève pas et baigne dans le brouillard.

Le pivot de *Kansas City* constitue donc sa partie faible, ce qui handicape l'ensemble. Les incursions dans les boîtes de nuit, les magouilles des mafieux avec leur chef Seldom Seen incarné par Harry Belafonte qui joue un contre-emploi de gangster en demi-teintes, cruellement raffiné, recèlent un meilleur potentiel dramatique, mais on s'y attarde peu.

On apprécie surtout les spectacles de jazz au chic Hey Hey Club, hélas trop courts, avec des pièces tirées du répertoire de Duke Ellington, de Count Basie, etc. Le cinéaste ne s'y attarde pas assez et n'arrive pas à faire renaître la magie d'un milieu musical, comme elle s'instaurait dans *Nashville*. De même le climat de racisme, sensible pourtant dans l'apartheid des sièges et des lieux réservés aux Blancs et les démelés des personnages secondaires, est joué en sourdine, sans se voir développer assez pour nourrir l'intrigue dramatique. Bref, le film déçoit, comme *Prêt-à-porter*, l'avant-dernier Altman qui était apparu comme un portrait confus de l'univers de la mode, ici le réalisateur a voulu trop embrasser, mais sans donner assez de tonus aux intrigues enchevêtrées et sans que le duo d'actrices principales ne nous ait convaincus.

Pour de Niro seulement

THE FAN

Réalisation: Tony Scott. Scénario: Phoeff Sutton d'après un roman de Peter Abrahams. Avec Robert de Niro, Wesley Snipes, Ellen Barkin, John Leguizamo, Benicio del Toro. Image: Dariusz Wolski. Musique: Hans Zimmer.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Robert de Niro est un grand acteur qui depuis plusieurs années choisit mal ses films. Le phénomène est connu et toujours attristant, d'autant plus que sa qualité de jeu n'apparaît jamais vraiment en cause, mais le comédien a rarement l'appui de scénarios puissants pour le mettre en lumière. *The Fan* procède un peu de cette série noire. Il s'agit d'un thriller assez quelconque sur un thème éculé que le comédien parvient toutefois par sa seule force à hisser deux crans au-dessus. De Niro se révèle bien supérieur au film dans lequel il joue et on peut imaginer les sommets auxquels il aurait pu pousser le même personnage dans un contexte plus favorable.

The Fan mêle les genres, à cheval entre le film de baseball qui fait fureur auprès des sportifs de salon, le thriller et le drame familial contemporain.

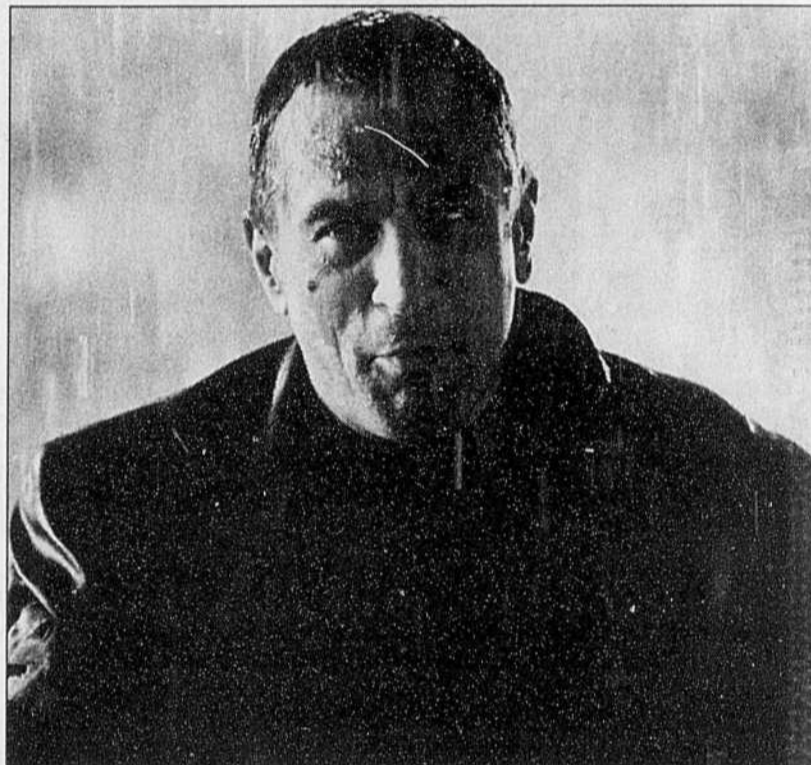
De Niro offre le portrait de Gil Renard, un homme floué, violent, malheureux, raté, quitté par sa femme, condamné à de rares visites à son fils et à un petit emploi de vendeur de commerce en couteaux en tous genres. Grande passion de sa vie: le baseball, dont il connaît tous les arcanes et dont il suit les matchs à l'auditorium local, en hurlant de bruyants encouragements à ses idoles. Mais tout va mal. Pendant une partie, il abandonne son petit garçon

au forum pour courir à un rendez-vous urgent, perd ses droits de visite, son emploi par dessus le marché et sombre tranquillement dans une folie meurtrière en se croyant justicier pour le compte d'un de ses héros du sport. Jusqu'à ce qu'il s'approche du dieu, kidnappe son enfant avec tous les drames à la *Fatal Attraction* que son obsession comporte.

Cette dérive d'un psychotique se joue donc sur un air connu avec montée dramatique sur fond de désespoir impuissant de la victime et de terreur d'usage. Ici la couleur locale se retrouve dans la nature du persécuté, roi du sport qui doit se surpasser sous menace d'exécution de sa progéniture. Violence du forcené contre grandeur de l'athlète menacé, le combat du bien contre le mal se joue une batte de baseball à la main, symbole de l'Amérique triomphante.

Mouvements de caméras rapides, montage serré, cascades, gros plans sur les muscles des sportifs qui s'agitent sur le terrain, décors réussis d'une Amérique de kitsch, Tony Scott avec *The Fan* signe un film qui ne se démarquerait en rien des productions grand public du même type, n'eût été la performance de de Niro. Le comédien confère une vraie envergure à son personnage de fanatique sombrant dans la démence. Il l'habite, le nourrit, fait chavirer un homme frustré sous nos yeux et écrase de sa force le reste de la distribution, y compris un Wesley Snipes complètement falot dans la peau de l'idole sportive.

Mais de Niro qui aurait dû être suivi pieusement par une caméra attentive à capter toute l'évolution du personnage en de longs plans séquence, est desservi par les plans courts, la ra-



Robert de Niro le fanatique.

PHOTO LINDA R. CHEN

pidité du montage et son visage si expressif n'a parfois que quelques secondes pour laisser passer la palette de ses émotions. *The Fan* est un film d'acteur qui néglige l'acteur, qui ne se met pas à son service, mais le traite comme un rouage de la machine, en

jouant mal sa carte atout. Que de Niro réussisse avec ses petits yeux torturés pour laisser passer la palette de ses émotions. *The Fan* est un film d'acteur qui néglige l'acteur, qui ne se met pas à son service, mais le traite comme un rouage de la machine, en

JENNIFER JASON LEIGH MIRANDA RICHARDSON HARRY BELAFONTE

« ENIVRANT : L'UN DES POINTS FORTS DU FESTIVAL DE CANNES... ALTMAN EST UN MAÎTRE ! »

Le Figaro

KANSAS CITY

DE ROBERT ALTMAN (VERSION FRANÇAISE)

13

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ ★

CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier ★ ★

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

ÉGYPTIEN 849-FILM 1455 rue Peel ★ ★ ★

CAVENDISH (Mail) 485-7111 Cavendish coin Kildas ★ ★ ★

ALLIANCE

www.alliance.ca

USINE C

L'ODIN TEATRET du Danemark
sous la direction
d'Eugenio Barba

présente en première nord-américaine

KAOSMOS

Le Rituel de la Porte

les 3, 4, 6, 7 et 8 septembre 1996 à 20 h 30

Billets en vente à l'USINE C 521-4493
et au réseau Admission 790-1245 ou 1-800-365-4595
Nombre de places limité

SÉMINAIRE ET DÉMONSTRATIONS DE TRAVAIL
avec les acteurs de l'ODIN et Eugenio Barba
du 2 au 8 septembre 1996
Infos et inscriptions auprès de Yves Shériff 521-4198

« A grands coups de répliques cinglantes... Le film Fiesta frappe fort et dur. »

- Martin Bilodeau, Le Devoir

FIESTA

« Pierre Boutron signe un film rigoureux, lucide et captivant. On ne peut qu'être impressionné par le film. Solide. »

- Georges Privet, Voir

FIESTA

Un film de Pierre Boutron
d'après un roman de Jose-Luis De Villalonga
avec Jean-Louis Trintignant
Marc Lavoine Grégoire Colin ALLEGRO

13 COMPLEXE 288-3141

CANNES 1996
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE
DANIEL AUTEUIL
PASCAL DUQUENNE

LE HUITIÈME JOUR

Daniel Auteuil
Pascal Duquenne

COMPLEXE 288-3141 LASALLE (Place) 849-FILM L'AVIL (Cimetière) 988-3884 SHERBROOKE 366-6782

ST-ADÈLE 229-7650 GATINEAU 568-6870 BURNHAMVILLE 474-6926

CC BY

Théâtre **ESPACE GO** présente la

Saison 96-97

avec la collaboration de



150
ans

René Richard Cyr
Les Combustibles
de *Amélie Nothomb*

avec
Jean Besré
Céline Bonnier
Jean-François Casabonne

du 15 octobre au
16 novembre 1996



Martine Beaulne
Jacques et son Maître
de *Milan Kundera*

avec
Normand Canac-Marquis
Roch Castonguay
Paul Doucet
Rosalie Hudon-Fecteau
Louise Laprade
Anick Léger
Aubert Pallascio
Denis Roy

du 19 novembre
au 14 décembre 1996

Une création de



National Centre national
Arts Centre des Arts

Albertine, en cinq temps
de *Michel Tremblay*

avec
Sophie Clément
Nathalie Gascon
Élise Guilbault
Andrée Lachapelle
Monique Mercure
Guylaine Tremblay

Avec la collaboration d'Air Transat

du 4 au 15 mars 1997
à l'Usine C

René-Daniel Dubois
Les Guerriers
de *Michel Garneau*

avec
trois comédiens

du 21 janvier au
22 février 1997



Alice Ronfard
La Seconde surprise de l'amour
de *Marivaux*

avec
Stéphane Demers
René Gagnon
Sophie Prigent
André Robitaille
Marie-Hélène Thibault
et un autre comédien

du 22 avril au
24 mai 1997

Compagnie invitée
**Groupement forestier
du théâtre**

Matroni et moi
de *Alexis Martin*

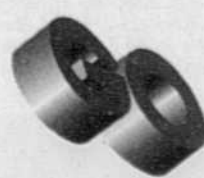
du 3 au 21 septembre 1996

Compagnie en résidence
Théâtre PàP2

Motel Hélène
de *Serge Boucher*

du 4 au 29 mars 1997

ESPACE GO



Théâtre ESPACE GO
4890, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec)
Réservations : 845-4890

17.00 \$ par billet à l'achat de 3 spectacles et plus
Spectacles de l'ESPACE GO seulement
Certaines conditions s'appliquent

LES ARTS

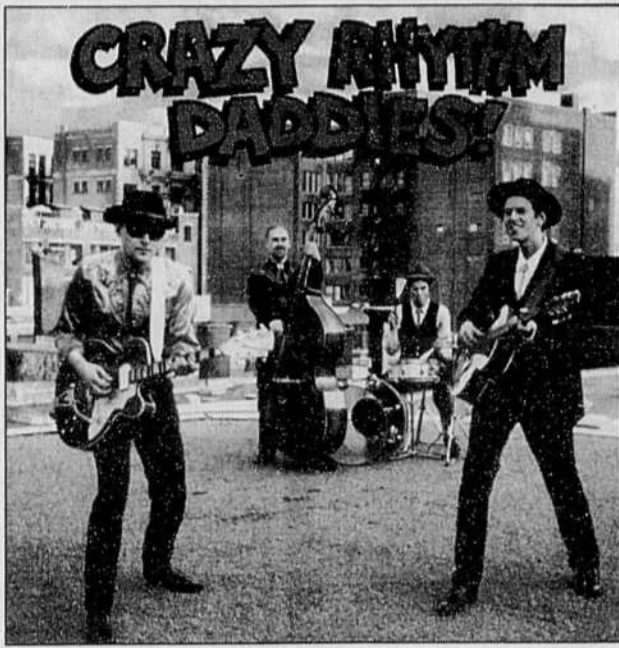
LA VITRINE DU DISQUE

Pour irriguer les vaisseaux

CRAZY RHYTHM DADDIES
Crazy Rhythm Daddies, Igloo

Dans l'incroyable loft-grenier de l'un des frères Sandmark — Eric ou Peter, je ne les distingue jamais, surtout quand celui qui porte des lunettes les enlève —, les murs sont littéralement tapissés d'authentiques affiches de films pour ados des années cinquante, fabuleuses et ronflantes réclames à la gloire de la délinquance juvénile, des plaisirs illégitimes et de la musique du diable (le rock'n'roll, pas le death metal). On en aperçoit quelques-unes à l'arrière-plan d'une photo du groupe, jointe au livret du premier album des Crazy Rhythm Daddies. Si je vivais là-dans, je serais moi aussi un fou du rythme.

De fait, les frangins Sandmark, qui jouent du western-swing et du rockabilly avec les Daddies et du surf-rock instrumental avec les Astro-Nuts, ne sont pas tout à fait bien dans leurs têtes. Faut quand même être un peu mou du ciboulot, se dit-on, pour s'adonner corps et âme à ces musiques antédiluviennes dans un bled aussi peu rock'n'roll que Montréal, où Pat Metheny est un chouchoou, Lara Fabian une idole et Genesis perpétué par deux groupes-hommage. Faut vouloir. Faut surtout détenir



un bon emploi de jour. À preuve, Ray Condo, leur ancien patron, du temps qu'ils s'appelaient les Hard Rock Goners, a fini par se lasser de western-swinguer dans notre désert de glace et il a quitté Montréal pour Vancouver.

Pourtant, mardi, ils étaient tous au Cabaret. Les Daddies en première

partie et, grande visite, Condo & His Ricochets en seconde. Il y avait aussi leurs fans, bien plus nombreux que je les imaginais. Bondé, qu'il était, le Cabaret, jusque dans les escaliers. Moi qui croyais qu'on était quatorze à soutenir la cause perdue du western-swing en nos contrées, je jubilai. Les Daddies et Condo avaient beau lancer chacun ce soir-là un nouvel album — le sixième de Condo, vinyles et compacts compris, et le tout premier en format compact pour les Daddies —, ce lancement n'avait absolument rien de l'habituel congrès de pique-assiettes. De fait, il n'y avait pas d'assiette, et seule la musique était piquante.

C'était formidable. Ça dansait, ça bondissait dans tous les coins. Les Daddies étaient rois, pour une fois, et dépourraient joyeusement le répertoire western-swing des Bob Wills (*Get With It, Bring It On Down To My House, Honey*) et des Washboard Wonders (*It Ain't Right*), injectant au passage d'obscurs mais convainquants exemples de rock'n'roll sauvage (le Bip Bop Bip de *Pretty Boy* était particulièrement furieux). C'était de la musique d'il y a longtemps, quarante, cinquante, soixante ans, mais ni rétro, ni kitsch dans l'attitude, rien que de la musique éternellement bonne à irriguer les vaisseaux et à titiller les extrémités. Imaginez du punk sans les pointes. Du métal sans le mur de décibels. Le rock'n'roll de base (et ses ancêtres, dont le western-swing et le jive), c'est ça. Et c'est exactement ce qu'offre l'album, applaudissements en moins. À vous de fournir le party.

Sylvain Cormier

David Lynch et de ses *Twin Peaks*. Appuyés par l'excellent guitariste Bernard Butler (ex-Suede) et le bassiste Mark Egan, visités par l'influence (et les chœurs) de Brian Eno, les deux compères ont accouché d'un album moins étrange qu'on aurait pu le croire: Badalamenti est apparemment — et paradoxalement — celui qui aurait poussé Tim Booth à rester dans des eaux plus claires, à moins expérimenter et à claquer plus franchement des doigts. Au total, on a donc quelques fort belles chansons — les flottements éthérés et sensuels de *Dance for the Bad Angels*, la caracolante sentimentalité de *Hit Parade*, l'atmosphère pensive de *Hands in the Rain* —, mais aussi quelques moments qui nous entraînent au bord de l'agacement. *Booth and the Bad Angel*, sorte de terrain d'expérimentation équivoque, ne dépasse pas la somme de ses (fortes) parties. On pourra l'utiliser comme moyen de patienter jusqu'à la sortie du prochain James, prévu pour la fin de l'année, un disque où le groupe devrait reprendre, en compagnie de Brian Eno, là où il avait laissé avec les excellents *Laid* et *Wah Wah*, il y a déjà trop longtemps.

COPPEROPOLIS
Grant Lee Buffalo
(Slash/Warner)

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est étonnant, le rock de Grant Lee Buffalo, trio sudiste dont le lyrisme n'a d'égal que ses fortes qualités narratives. A part de dire qu'il s'agit de rock, dans le vrai sens du terme, on a un peu de mal à caractériser plus avant cette musique qui évoque aussi bien le Pink Floyd d'autrefois que les bons moments du U2 des années 80, qui sait jouer dans le terroir de Dylan ou de REM, qui peut utiliser à plein les armes simples du trio guitare-basse-batterie aussi bien que des harmonisations quasi baroques, pour ne pas dire progressives: sur la pièce *Comes to Blows*, par exemple. Pas étonnant qu'en septembre, on retrouve le groupe dans nos arènes en première partie des Smashing Pumpkins, formation capable de passer elle aussi de la ballade grandiloquente et tartannée de violons au punk rock efficace et puissant. Mais là où les Pumpkins exploitent savamment la force retenue, la main de fer dans le gant de velours. *Homespun, Arousing Thunder, Hyperion and Sunset* ou *Bethlehem Steel* sont des pièces exemplaires par leur sens de la mesure, leur capacité d'appuyer juste ce qu'il faut quand il le faut, avec en renfort la capacité étonnante du leader et chanteur Grant Lee Phillips de générer les plus obsédants des refrains.

Ce qui est fou, c'est que l'on a beaucoup dit que ce disque est moins bon que le précédent — lequel avait déclenché, il faut bien le dire, des élan dithyrambiques généralisés. Si c'est vrai, on souhaiterait à bien des gens de pouvoir aussi bien mal faire que Grant Lee Buffalo.

Rémy Charest

JAZZ ET BLUES

Splendide Waldron

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Parfois il arrive, pas plus de deux ou trois fois par année, que l'on découvre un ensemble fait de huit ou dix bijoux musicaux. Récemment, on a eu entre les mains, plutôt entre les oreilles, un de ces deux ou trois ensembles.

L'auteur de cette petite merveille musicale s'appelle Mal Waldron. Il est pianiste. Il a toujours été un grand pianiste. Auprès de Charles Mingus comme auprès de Eric Dolphy, il a signé les claires illustrations de la gravité qui a traversé le jazz des années 60. Voilà pour hier. Passons au temps présent.

Aujourd'hui, Mal Waldron dépose un album baptisé *My Dear Family*. C'est Evidence, très bonne étiquette ayant pignon sur rue à Philadelphie, qui en est l'éditrice. Pour le réaliser, Waldron s'est associé aux arts diversifiés de Pheeroan ak-Laff à la batterie, de Eddie Henderson à la trompette, de Grover Washington au soprano et surtout, surtout, de Reggie Workman à la contrebasse.

Pour le confectionner, Waldron a puisé dans le répertoire du folklore japonais. Il a emprunté *Footprints* à Wayne Shorter, *Jean-Pierre* à Miles Davis, et *Here's That Rainy Day*, un standard écrit par le duo Burke-Van Heusen. Et puis, entre toutes ces pièces il a intercalé trois de ses compositions: *My Dear Family*, *Left Alone* et *Sassy*.

Du début, du tout début jusqu'à la toute fin, cet album est tout simplement splendide. À acheter.

On n'en dira pas autant du dernier album du trompettiste Tom Harrell que presque toute la critique américaine a salué en termes dithyrambiques. S'il est bon, cet album intitulé *Labyrinth*, il n'est pas le chef-d'œuvre que l'on prétend qu'il est.

Jusqu'à présent, Harrell était connu pour être un membre du quintet de Phil Woods mais également pour être un trompettiste fréquemment appelé par les Charlie Haden, Joe Lovano et autres clochards célestes. Bref, il était réputé pour être un excellent trompettiste. À cause surtout de la sensibilité qui distingue son jeu des autres jeux en présence.

Aujourd'hui, ce qu'il nous dévoile c'est sa facette compositeur. À une exception, soit *Darn That Dream* de DeLang et Van Heusen, tous les morceaux enregistrés sont signés Tom Harrell. Certains de ses morceaux sont très bons. Certains sont fades pour ne pas dire «plattes». C'est à cause de ces derniers que le résultat est mitigé.

Cela dit, on notera qu'il s'est entouré de musiciens de la catégorie mi-figue mi-raisin. Au piano il y a Kenny Werner, au saxo il y a Don Braden, à la contrebasse il y a Larry Grenadier. À la batterie, il y a un homme appartenant à la catégorie de l'excellence, soit Billy Hart. Bref, cet album c'est... c'est bof!



Il y a six ans de cela, le pianiste James Williams avait eu l'idée de saluer le talent comme la mémoire de Phineas Newborn, pianiste si puissant à tous égards qu'il faisait... peur. Pour le souligner, l'art de Newborn, Williams avait fait appel aux pianistes Mulgrew Miller, Geoff Keezer et Harold Mabern. Surtout Harold Mabern.

Ils se sont retrouvés quatre pianistes dans un studio avec Bob Cranshaw à la contrebasse et Billy Higgins à la batterie. À l'origine, c'est la compagnie japonaise DIW qui parait ce projet à la fois étrange et original. Intitulé *Four Pianos For Phineas*, cet album vient d'être repris par l'étiquette Evidence.

Sur certaines pièces, ces amateurs-admirateurs du talent de Newborn jouent en solo. Entendons-nous: un coup c'est l'un, un coup c'est l'autre, mais toujours il y a Cranshaw et Higgins en arrière. Parfois, c'est le cas avec *It Don't Mean A Thing* de Duke Ellington, ils sont tous les quatre. Quatre pianistes sur un morceau, ça fait que le morceau démenage. Et pas à peu près!

Cet ensemble qui est rien de moins que l'un des dix meilleurs ensembles de la planète jazz, vous vous devez d'en découvrir les mille et une subtilités. Quatre pianos pour Phineas Newborn, c'est le pied.

En 1958, le photographe Art Kane rassembla 57 musiciens de jazz sur le trottoir d'une rue de Harlem. Cette photo commandée à l'origine par la revue *Life* devint en moins de deux le cliché le plus célèbre du monde jazz. Trente-cinq ans plus tard, le photographe et cinéaste Gordon Parks a réuni au même endroit les survivants. On en compte juste onze. Et alors? Ce cliché présenté dans le dernier numéro de *Jazz Magazine*, c'est la photographie du temps qui passe.

Le guitariste John Scofield a quitté l'étiquette Blue Note. Il vient de signer un contrat à long terme avec Verve. Cet automne, un premier album de ce guitariste très apprécié sera dans les bacs des disquaires.

Le saxophoniste Barney Wilen, le pianiste Jimmy Rowles, le guitariste Junior Guitar Watson ainsi que le pianiste Don Gronick ont passé l'arme à gauche. Et alors? Les derniers mois ont été mortels.

PALMARÈS DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

1. PASSAGE TO PARADISE, ARTISTES DIVERS, EMI 8,90
2. PREISNER'S MUSIC, ZBIEGNIEW PREISNER, EMI 19,90
3. LA DIVINA VOL. II, MARIA CALLAS, EMI 18,90
4. HOMMAGE À WILFRID PELLETIER, ARTISTES DIVERS, Fonovox 27,90
5. LA DIVA, NATALIE CHOQUETTE, Koch 18,90

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

1. BLUE NOIR FESTIVAL 96, ARTISTES DIVERS, EMI 3,90
2. NIGHT TO NIGHT, GEOFFREY ORYEMA, EMI 16,90
3. TERRA E AR, BEVINDA, Musicor 17,90
4. ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD, MILES DAVIS, PGS 16,90
5. COOLKLEZ, RAOUL, Analekta 15,90

POP FRANCOPHONE

1. QUATRE SAISONS DANS LE DÉSORDRE, DANIEL BÉLANGER, Sélect 16,90
2. CAP ENRAGÉ, ZACHARY RICHARD, Sélect 18,90
3. L'ÂME DES POÈTES, ARTISTES DIVERS, EMI 16,90
4. LES REFRAINS D'ABORD, PAULINE JULIEN, Fonovox 28,90
5. L'UN ET L'AUTRE, PAUL PICHÉ, Sélect 25,90

POP ANGLOPHONE

1. TRAINSPOTTING, BANDE SONORE, EMI 15,90
2. NEW BEGINNING, TRACY CHAPMAN, Warner 16,90
3. SPIRITCHASER, DEAD CAN DANCE, PGS 16,90
4. RARITIES B-SIDES, SARAH MCLACHLAN, EMI 15,90
5. JAGGED LITTLE PILL, ALANIS MORISSETTE, Warner 17,90

SUGGESTIONS

MYSTÈRE
15,90
Mystère Live
Cirque du Soleil
BMG

L'ÂME DES POÈTES
16,90
Artiste divers
EMI

Shakespearean Fish
15,90
Melanie Doane
Sony

4380, rue Saint-Denis 844-2587 Mail Champlain 465-2242

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOMAINE FORGET

ST-IRÉNÉE, CHARLEVOIX

Dimanche, 18 août à 15 h

LES DIMANCHES EN FÊTE, OPUS 4

ROMANESCA
Violon, théâtre, clavecin
Oeuvres de VIVALDI, CORELLI et ROSSI

La musique baroque dans sa plus vivante expression! 18 \$

Vendredi 23 août à 20 h 30

NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

Direction: LORRAINE VAILLANCOURT
Oeuvres de HÖLLER, ÉVANGELISTA, KAGEL, MONTAGUE, TAKEMITSU et DONATONI

L'un des piliers de la musique contemporaine au pays... 21 \$

LES BRUNCHES-MUSIQUE
Les dimanches de 11 h à 14 h
Laissez-nous vous surprendre!

18 août: Gaëtan Labbé et Linda Faucher
Extraits d'opérettes et chansons françaises

25 août: Bernard Clmon
Chanteur-accordéoniste

RÉSERVATIONS: (418) 452-3535 poste 604
ou (sans frais) 1-888-DFORGET poste 604

Billtech
(514) 522-1507

Mercredi 21 août à 20 h 30

WOLFGANG MEYER, clarinette
IAN SWENSEN, violon
YEHONATAN BERICK, violon
STEVEN DANN, alto
DOUGLAS MCNABNEY, alto
PAUL KATZ, violoncelle
PAUL WATKINS, piano

Sextuor, op. 18 no 1 — BRAHMS
Trio no 4 «Dumky», op. 90 — DVORAK
Quintette en la majeur pour clarinette et cordes — MOZART

Pour les passionnés de musique de chambre... 21 \$

Samedi 24 août de 15 h à 18 h et de 20 h 30 à 22 h 30

MUSIQUE DE CHAMBRE À LA CARTE

WOLFGANG MEYER, clarinette
IAN SWENSEN, violon
STEVEN DANN, alto
DOUGLAS MCNABNEY, alto
PAUL KATZ, violoncelle
PAUL WATKINS, piano et LEURS ÉTUDIANTS

À chaque heure sonnante, son oeuvre de musique de chambre...

5 \$ l'oeuvre ou 20 \$ le concert

Festival de TROIS

Au coeur des mots
Saison 1996



Béatrice Picard Huguette Oligny Gérard Poirier Normand D'Amour Annette Garant Germaine Dugas

LUNDI 19 AOÛT

Quand les hommes vivaient d'amour!

Quelques-unes des plus belles pages d'amour — de Villon, Voltaire, Ronsard à Beaudelaire, Apollinaire, Verlaine, Nelligan...

avec Huguette Oligny, Gérard Poirier, Normand D'Amour, Annette Garant, Poèmes chantés par Germaine Dugas
Pianiste : Nadine Turbide
Adaptation et mise en lecture de Béatrice Picard



Anne Hébert Alice Ronfard

LUNDI 26 AOÛT

L'île de la demoiselle d'Anne Hébert

Hommage-anniversaire à notre grande romancière et poète ANNE HÉBERT

Madame Anne Hébert sera présente à cette soirée.

avec Sophie Faucher, Anne Caron, Didier Lucien, Julie McClemens, Michel Laperrière, Stéphane Brûlotte, Jean-François Casabonne.

Mise en lecture d'Alice Ronfard



Sophie Faucher Anne Caron Julie McClemens Jean-François Casabonne

LE FESTIVAL DE TROIS... LE FESTIVAL DE LITTÉRATURE!

MAISON DES ARTS DE LAVAL

1995, boul. de la Concorde ouest, à 20h00.
Billets en vente: Réseau ADMISSION 790-1245

Réservations: 662-4442

PRIX (tx incluses): 17 \$ réguliers, 13,60 \$ étudiants et aînés

Série abonnement: 25% de réduction

Alonzo

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — **Bordello of blood** tous les jours 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05 — **Matilda** tous les jours 13h, 15h10, 17h20, 19h25, 21h30 — **Chain reaction** tous les jours 13h15, 16h, 19h, 21h15 — **exc. 22/28** 13h15, 16h, 21h40

BERRI: 1280 rue St-Denis (288-2115) — **Le fanatique** tous les jours 13h30, 16h15, 19h, 21h35 — **Ferrovipathes** tous les jours 13h, 15h, 17h, 19h05, 21h20 — **Réaction en chaîne** tous les jours 13h15, 16h, 19h10, 21h25 — **Le pro** tous les jours 13h, 16h, 19h, 21h40 — **Independence day v.f.** tous les jours 14h30, 16h, 21h

BOUCHERVILLE: 20 boul. de Mortagne (449-6404) — **Le fanatique** tous les jours 13h35, 16h05, 19h10, 21h35 — **Réaction en chaîne** tous les jours 13h40, 15h50, 18h55, 21h15 — **Non coupable** tous les jours 13h05, 15h55, 18h50, 21h40 — **Matilda v.f.** tous les jours 13h25, 15h25, 17h25 — **Chasseurs de fantômes** tous les jours 19h25, 21h30 — **A time to kill** tous les jours 21h25 — **Alaska v.f.** tous les jours 12h55, 15h, 17h05, 19h15 — **Independence day v.f.** tous les jours 13h, 16h, 20h — **Le pro** tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h40 — **Le rocher** tous les jours 13h45, 16h15, 19h05, 21h50 — **Multiplicité** tous les jours 13h15, 19h30 — **Le courage à l'épreuve** tous les jours 13h05, 15h05, 17h05, 19h35, 21h20 — **Le bossu de Notre-Dame** tous les jours 13h10, 15h

BROSSARD: 2150 Lapinière, Mail Champlain (465-5906) — **Courage under fire** tous les jours 22h10 — **Alaska v.f.** tous les jours 14h10, 16h10, 18h10, 20h10 — **Independence day** tous les jours 14h05, 16h40, 19h15, 21h55 — **Non coupable** tous les jours 16h, 18h50, 21h40 — **Pinochio** tous les jours 14h10, 16h15, 18h15, 20h15, 22h15 — **Le reine des vampires** tous les jours 14h25, 16h20, 18h10, 19h55, 21h50 — **Le pro** tous les jours 14h, 16h30, 19h, 21h30 — **The fan** tous les jours 14h20, 16h50, 20h, 22h

CARREFOUR DU NORD: 900 boul. Grignon (436-4525) — **Alaska v.f.** ven. sam. dim. mar. mer 13h, 15h30, 19h, 21h30, lun. jeu. 19h, 21h30 — **Independence day v.f.** tous les jours 21h30 — **Réaction en chaîne** tous les jours 13h, 15h30, 19h, 21h30 — **Le pro** tous les jours 15h45, 19h, 21h40 — **Le bossu de Notre-Dame** tous les jours 13h, 19h, 21h30 — **Pinochio v.f.** tous les jours 14h55 — **Matilda v.f.** tous les jours 13h, 14h55, 16h50 — **Phénomène** tous les jours 19h — **Non coupable** tous les jours 13h30 — **Jack v.f.** tous les jours 13h, 15h30, 19h, 21h30

CARREFOUR LAVAL: 2330 Le Carrefour (688-3684) — **Le hélium** jour tous les jours 13h45, 16h20, 19h, 21h15 — **Non coupable** tous les jours 13h30, 16h30, 20h15 — **Le pro** tous les jours 13h, 15h30, 19h, 21h30 — **Le courage à l'épreuve** tous les soirs 13h45, 16h15, 19h, 21h20 — **Independence day** tous les jours 14h, 17h, 20h — **The fan** tous les jours 13h05, 15h35, 19h05, 21h40

CENTRE EATON: 705 Ste-Catherine Ouest (985-5730) — **Escape from L.A.** 13h10, 15h30, 19h10, 21h50, ven. sam. 24h — **Tin cup** 13h, 16h, 19h, 21h30, ven. sam. 24h30 — **Super cop** 13h20, 15h25, 17h30, 19h30, 21h40, ven. sam. 23h40 — **Independence day** 13h35, 16h15, 19h20, 21h45, ven. sam. 14h10 — **Escape from L.A.** 14h, 16h30, 19h40, 22h — **A time to kill** 13h45, 17h, 20h30, ven. sam. 23h30

CINÉPLEX ANGRICION: 7077 boul. Newman, Lasalle (386-2463) — **Jack v.f.** 13h25, 16h30, 19h10, 21h30 — **Pinochio v.f.** 14h, 17h — **A time to kill** 19h, 22h — **Hunchback of Notre-Dame** 13h35 — **John Carpenter L.A. 2013** 16h15, 19h15, 21h25 — **Bordello of blood** 13h45, 16h50, 19h45, 21h35 — **Alaska** 13h05, 15h55, 19h35, 22h10 — **Parents secours** 13h10, 16h10, 19h25, 21h40 — **Escape from L.A.** 13h20, 16h05, 19h40, 21h45 — **Tin cup** 13h, 16h, 19h25, 21h55 — **Hunchback of Notre-Dame** 13h30, 16h40, 19h20, 22h05 — **Jack** 13h15, 16h20, 19h30, 21h50

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001 rue Université (849-3456) — **Matilda** tous les jours 14h, 16h30, 19h10 — **Chasseurs de fantômes** tous les jours 21h15 — **The fan** tous les jours 13h30, 16h, 18h30, 21h — **Alaska v.f.** tous les jours 13h45, 16h15, 19h, 21h30 — **Bordello of blood** tous les jours 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 — **Matilda v.f.** tous les jours 13h45, 16h15, 19h30, 21h — **Super cop v.f.** tous les jours 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 — **Beauté volée** tous les jours 13h45, 16h15, 18h30, 21h — **Le reine des vampires** tous les jours 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 — **Antonia's line** tous les jours 14h, 16h35, 18h45, 21h20

COMPLEXE DESJARDINS: 1 Place Desjardins (288-3141) — **Le hélium** jour tous les jours 13h30, 15h15, 18h55, 21h20 — **Fiesta** tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h20 — **Alaska** tous les jours 13h30, 16h25, 19h05, 21h25 — **Non coupable** tous les jours 14h, 17h, 20h30

CRÉMAZIE: 8610 St-Denis (388-4210) — **Le fanatique** sam. dim. 14h, 16h30, 19h, 21h30, ven. 19h, 21h30

DAUPHIN: 2396 Beauchamp Est (721-6060) — **Jack v.f.** tous les jours 13h45, 16h, 19h, 21h10 — **Les habitants** tous les jours 14h, 16h15, 19h15, 21h20

DÉCARIE: 6900 boul. Décarie (849-3456) — **Bordello of blood** sam. 19h15, 21h30, dim. 14h, 16h, 19h15, 21h30 — **Kingpin** ven. 19h, dim. 14h10, 16h30, 19h

DORVAL: 260 Dorval (631-8596) — **The fan** 13h40, 16h30, 19h30, 22h10 — **Tin cup** 13h20, 16h20, 19h20, 22h15 — **Escape from L.A.** 13h, 16h15, 19h45, 22h05 — **Lonestar** 12h30, 15h30, 19h10, 22h

ÉGYPTIEN: 1455 Peel (843-3112) — **Kansas city** tous les jours 14h, 16h30, 19h, 21h30 — **Alaska v.f.** tous les jours 14h10, 16h30, 19h10, 21h25 — **Independence day** tous les jours 13h40, 16h15, 19h50, 21h25

FAMOUS PLAYERS GREENFIELD PARK: 993 boul. Taschereau (672-2375) — **Pinochio v.f.** 13h05, 15h30, 19h30, 21h30 — **A time to kill** 13h, 16h, 19h, 21h40, 22h — **Escape from L.A.** 13h, 16h, 19h, 21h40, 22h — **Independence day** 13h30, 16h, 19h, 21h30, exc. 22/28 14h, 16h30, 19h30, 21h30

GALERIES LAVAL: 1545 boul. Le Corbusier (849-3456) — **Alaska** tous les jours 13h15, 16h15, 19h10, 21h25 — **Matilda v.f.** tous les jours 12h55, 15h, 17h05, 19h20, 21h25 — **Le fanatique** tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h35 — **Réaction en chaîne** tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h30 — **Independence day v.f.** tous les jours 12h45, 15h45, 18h40, 21h35 — **Matilda** tous les jours 13h05, 15h05, 17h05, 19h25, 21h30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185 Hymus (697-8095) — **House arrest** 12h05, 14h35, 16h55, 19h20, 21h45 — **Emma** 12h40, 15h15, 19h, 21h40 — **Hunchback of Notre-Dame** 13h15, 16h — **A time to kill** 19h05, 22h15 — **Jack** 12h10, 14h40, 17h10, 19h45, 22h10 — **A time to kill** 13h45, 17h, 20h30 — **Phénomène** 19h40, 22h20 — **Willy Wonka & the chocolate factory** 13h30, 15h40 — **Tin cup** 13h, 16h10, 19h10, 22h — **Escape from L.A.** 12h20, 14h50, 17h15, 19h30, 21h50

FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616 Ste-Catherine Ouest (932-2230) — **Trainspotting** tous les jours 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h45 — **Emma** tous les jours 13h30, 16h, 18h50, 21h15 — **The fan** tous les jours 13h45, 16h20, 19h, 21h40 — **Courage under fire** tous les jours 14h, 16h30, 19h10, 21h30, exc. 22/28 14h, 16h30, 19h30

GALERIES LAVAL: 1545 boul. Le Corbusier (849-3456) — **Alaska** tous les jours 13h15, 16h15, 19h10, 21h25 — **Matilda v.f.** tous les jours 12h55, 15h, 17h05, 19h20, 21h25 — **Le fanatique** tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h35 — **Réaction en chaîne** tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h30 — **Independence day v.f.** tous les jours 12h45, 15h45, 18h40, 21h35 — **Matilda** tous les jours 13h05, 15h05, 17h05, 19h25, 21h30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185 Hymus (697-8095) — **House arrest** 12h05, 14h35, 16h55, 19h20, 21h45 — **Emma** 12h40, 15h15, 19h, 21h40 — **Hunchback of Notre-Dame** 13h15, 16h — **A time to kill** 19h05, 22h15 — **Jack** 12h10, 14h40, 17h10, 19h45, 22h10 — **A time to kill** 13h45, 17h, 20h30 — **Phénomène** 19h40, 22h20 — **Willy Wonka & the chocolate factory** 13h30, 15h40 — **Tin cup** 13h, 16h10, 19h10, 22h — **Escape from L.A.** 12h20, 14h50, 17h15, 19h30, 21h50

FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616 Ste-Catherine Ouest (932-2230) — **Trainspotting** tous les jours 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h45 — **Emma** tous les jours 13h30, 16h, 18h50, 21h15 — **The fan** tous les jours 13h45, 16h20, 19h, 21h40 — **Courage under fire** tous les jours 14h, 16h30, 19h10, 21h30, exc. 22/28 14h, 16h30, 19h30

GALERIES LAVAL: 1545 boul. Le Corbusier (849-3456) — **Alaska** tous les jours 13h15, 16h15, 19h10, 21h25 — **Matilda v.f.** tous les jours 12h55, 15h, 17h05, 19h20, 21h25 — **Le fanatique** tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h35 — **Réaction en chaîne** tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h30 — **Independence day v.f.** tous les jours 12h45, 15h45, 18h40, 21h35 — **Matilda** tous les jours 13h05, 15h05, 17h05, 19h25, 21h30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185 Hymus (697-8095) — **House arrest** 12h05, 14h35, 16h55, 19h20, 21h45 — **Emma** 12h40, 15h15, 19h, 21h40 — **Hunchback of Notre-Dame** 13h15, 16h — **A time to kill** 19h05, 22h15 — **Jack** 12h10, 14h40, 17h10, 19h45, 22h10 — **A time to kill** 13h45, 17h, 20h30 — **Phénomène** 19h40, 22h20 — **Willy Wonka & the chocolate factory** 13h30, 15h40 — **Tin cup** 13h, 16h10, 19h10, 22h — **Escape from L.A.** 12h20, 14h50, 17h15, 19h30, 21h50

FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616 Ste-Catherine Ouest (932-2230) — **Trainspotting** tous les jours 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h45 — **Emma** tous les jours 13h30, 16h, 18h50, 21h15 — **The fan** tous les jours 13h45, 16h20, 19h, 21h40 — **Courage under fire** tous les jours 14h, 16h30, 19h10, 21h30, exc. 22/28 14h, 16h30, 19h30

GALERIES LAVAL: 1545 boul. Le Corbusier (849-3456) — **Alaska** tous les jours 13h15, 16h15, 19h10, 21h25 — **Matilda v.f.** tous les jours 12h55, 15h, 17h05, 19h20, 21h25 — **Le fanatique** tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h35 — **Réaction en chaîne** tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h30 — **Independence day v.f.** tous les jours 12h45, 15h45, 18h40, 21h35 — **Matilda** tous les jours 13h05, 15h05, 17h05, 19h25, 21h30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185 Hymus (697-8095) — **House arrest** 12h05, 14h35, 16h55, 19h20, 21h45 — **Emma** 12h40, 15h15, 19h, 21h40 — **Hunchback of Notre-Dame** 13h15, 16h — **A time to kill** 19h05, 22h15 — **Jack** 12h10, 14h40, 17h10, 19h45, 22h10 — **A time to kill** 13h45, 17h, 20h30 — **Phénomène** 19h40, 22h20 — **Willy Wonka & the chocolate factory** 13h30, 15h40 — **Tin cup** 13h, 16h10, 19h10, 22h — **Escape from L.A.** 12h20, 14h50, 17h15, 19h30, 21h50

FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616 Ste-Catherine Ouest (932-2230) — **Trainspotting** tous les jours 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h45 — **Emma** tous les jours 13h30, 16h, 18h50, 21h15 — **The fan** tous les jours 13h45, 16h20, 19h, 21h40 — **Courage under fire** tous les jours 14h, 16h30, 19h10, 21h30, exc. 22/28 14h, 16h30, 19h30

GALERIES LAVAL: 1545 boul. Le Corbusier (849-3456) — **Alaska** tous les jours 13h15, 16h15, 19h10, 21h25 — **Matilda v.f.** tous les jours 12h55, 15h, 17h05, 19h20, 21h25 — **Le fanatique** tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h35 — **Réaction en chaîne** tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h30 — **Independence day v.f.** tous les jours 12h45, 15h45, 18h40, 21h35 — **Matilda** tous les jours 13h05, 15h05, 17h05, 19h25, 21h30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185 Hymus (697-8095) — **House arrest** 12h05, 14h35, 16h55, 19h20, 21h45 — **Emma** 12h40, 15h15, 19h, 21h40 — **Hunchback of Notre-Dame** 13h15, 16h — **A time to kill** 19h05, 22h15 — **Jack** 12h10, 14h40, 17h10, 19h45, 22h10 — **A time to kill** 13h45, 17h, 20h30 — **Phénomène** 19h40, 22h20 — **Willy Wonka & the chocolate factory** 13h30, 15h40 — **Tin cup** 13h, 16h10, 19h10, 22h — **Escape from L.A.** 12h20, 14h50, 17h15, 19h30, 21h50

13h, 15h05, 17h, 19h05, 21h05 — **Alaska v.f.** tous les jours 13h45, 16h30, 19h05, 21h30

GREENFIELD PARK: 195 Taschereau (671-6129) — **Bordello of blood** 14h, 16h15, 19h30, 21h55, ven. lun. jeu. 19h30, 21h55 — **Alaska** 13h30, 16h, 19h15, 21h40, ven. lun. jeu. 19h15, 21h40 — **Phénomène** 19h, 21h30 — **Le bossu de Notre-Dame** sam. dim. mar. mer. 13h45, 15h45

LANGELIER: 7305 Langelier (255-5482) — **Matilda v.f.** tous les jours 12h45, 14h50, 17h — **Le courage à l'épreuve** tous les jours 13h, 19h10, 21h25, ven. sam. 23h45 — **Le reine des vampires** tous les jours 15h20, 17h10, 19h, 21h, ven. sam. 23h — **Le pro** tous les jours 13h10, 15h35, 19h, 21h25 ven. sam. 23h45 — **Le fanatique** tous les jours 12h45, 14h55, 17h05, 19h15, 21h25, ven. sam. 23h35 — **Non coupable** tous les jours 13h10, 16h, 19h, 21h50 — **Réaction en chaîne** tous les jours 13h, 15h05, 17h10, 19h20, 21h30, ven. sam. 23h35

LAVAL: 1600 Le Corbusier (688-7776) — **John Carpenter L.A. 2013** 13h05, 15h15, 17h30, 19h40, 22h10, sam. 24h10 — **Jack** 13h30, 16h, 19h, 21h30, sam. 23h45 — **Phénomène** 19h10, 22h, sam. 24h25 — **Pinochio v.f.** 12h15, 14h15, 16h15 — **Jack v.f.** 13h35, 16h05, 19h25, 21h45, sam. 23h55 — **Escape from L.A.** 13h50, 16h30, 19h35, 21h55, sam. 24h05 — **Hunchback of Notre-Dame** 12h30, 14h45, 17h — **Phénomène** 19h05, 21h30 — **House arrest** 13h40, 16h40, 19h30, 22h05 — **Le rocher** 21h40 — **Le bossu de Notre-Dame** 12h05, 14h, 16h — **Mission impossible** 19h10, sam. 24h15 — **Tin cup** 13h15, 16h15, 19h20, 22h, sam. 24h35 — **A time to kill** 16h20, 19h15, 22h15 — **Willy Wonka & the chocolate factory** 12h10, 14h20 — **Parents secours** 13h, 15h30, 19h, 21h30 — **Kansas city v.f.** 12h40, 15h, 17h20, 19h40, 22h25, sam. 24h50

LAVAL 2000: 3195 St-Martin Est (687-5207) — **Le reine des vampires** sam. dim. 14h15, 16h15, 19h15, 21h15, ven. 19h15, 21h15 — **Independence day v.f.** sam. dim. 14h, 17h, 20h, ven. 19h, 21h

LOEWS: 954 Ste-Catherine Ouest (861-7437) — **Jack** 13h, 15h50, 19h15, 21h50, sam. 24h15 — **Phénomène** 12h, 14h30, 17h, 19h30, 22h — **A time to kill** 12h30, 15h45, 19h, 22h10 — **The rock** 12h40, 15h25, 19h05, 21h45 — **Hunchback of Notre-Dame** 12h15, 14h15, 16h15 — **Lonestar** 18h45, 21h30, sam. 14h10

LONGUEUIL: 825 St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — **Le fanatique** tous les jours 13h35, 16h15, 19h, 21h35 — **Matilda v.f.** tous les jours 13h30, 15h30 — **Independence day** tous les jours 17h30, 20h30

PALACE: 698 Ste-Catherine Ouest (866-6991) — **Twister** 13h20, 15h10, 19h, 21h30, sam. 24h10 — **Dragonheart** 13h50, 15h30, 19h30, 21h50, sam. 24h05 — **Eddie** 12h50, 15h20, 19h20, 21h20, sam. 23h50 — **Spy** 12h40, 15h40, 19h40, 21h40, sam. 23h40 — **The phantom** 12h40, 15h, 18h50, 21h, sam. 23h30 — **Cable Guy** 13h, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, sam. 23h10

PARISIEN: 480 Ste-Catherine Ouest (866-3856) — **Parents secours** 12h50, 15h40, 19h05, 21h20 — **Lonestar** 12h45, 15h50, 18h45, 21h25 — **Le bossu de Notre-Dame** 12h40, 15h, 16h55 — **Mission impossible** 19h10, 21h45 — **John Carpenter L.A. 2013** 13h05, 15h55, 19h15, 21h40 — **Le rocher** 19h, 21h35 — **Pinochio v.f.** 13h10, 15h05, 17h — **Jack v.f.** 13h15, 16h, 19h25, 22h — **Kansas city v.f.** 13h20, 16h05, 19h20, 21h55

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700 Côte-des-Neiges (849-3456) — **Trainspotting** tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h — **House arrest** tous les jours 13h30, 16h30, 19h, 21h30 — **Phénomène** tous les jours 13h35, 16h20, 19h, 21h25 — **Escape from L.A.** tous les jours 13h40, 16h, 19h, 21h25 — **A time to kill** tous les jours 13h30, 16h30, 19h30 — **The fan** tous les jours 13h40, 16h, 19h, 21h25 — **Bordello of blood** tous les jours 13h45, 15h45, 17h30, 19h15, 21h15

POINTE-CLAIRE: 6341 Route Transcanadienne (630-7286) — **Alaska** tous les jours 13h45, 16h30, 19h, 21h15 — **Bordello of blood** tous les jours 13h20, 15h15, 17h15, 19h15, 21h25 — **Courage under fire** tous les jours 19h, 21h2